

Quelles lectures pour les jeunes et les adultes entrant dans la lecture ?

Discussion plus approfondie entre Sybille Grandamy et Alice Lenesley, formatrices en FLE / Alphabétisation et dans le Secteur du même nom, à l'ICEM

Sybille Grandamy

Alice Lenesley

1. Quel public as-tu ? âge, niveau à l'oral, à l'écrit, degré de scolarisation, besoins spécifiques, objectifs fixés par l'institution et le programme, envies de lire ?

Je travaille avec des adolescents allophones âgés de 11 à 16 ans, peu ou pas scolarisés dans leur pays d'origine - Afrique, Afghanistan, Turquie, Algérie, Tunisie, Roumanie..., francophones ou pas du tout. Ce dispositif est appelé UPE2A NSA (non scolarisés antérieurement). Les élèves poursuivent leur apprentissage une année supplémentaire en Upe2a classique. Ils doivent intégrer une classe normale au bout de deux ans. Au-delà du FLE s'ils ne parlent pas du tout le français, c'est le Français Langue de Scolarisation avec lequel ils doivent se familiariser pour comprendre les attendus de l'école. Nous n'avons pas de programme en UPE2A, du fait de niveaux extrêmement hétérogènes. Les élèves ont en général une grande appétence face à la lecture. Ils se heurtent cependant très vite à des textes trop difficiles à comprendre.

Je travaille avec un public adulte, au SCAP (Service des Cours d'Adultes de la ville de Paris) en cours du soir et en cours du jour. J'ai plusieurs groupes différents, mais là je parlerai du groupe de FOA NL1, terme spécifique au SCAP = " Français sur Objectifs Adaptés - Non-Latin - niveau 1 à l'oral ". Iels ont cours avec moi trois fois deux heures par semaine. Ce sont des apprenant·es allophones, peu scolarisé·es dans leur pays d'origine (Afghanistan, Égypte, Gambie, Mali, Algérie, Tunisie, Maroc, Chine, Pakistan...). Leur alphabet maternel est non-latin, cependant ils ont tout de même appris un peu à lire et écrire en français ou en anglais dans leur pays pendant leur scolarité ou en France. Ainsi, il n'y a pas de phase d'alphabétisation à proprement parler dans ce cours, même si, bien sûr, nous travaillons énormément l'entrée dans l'écrit, avec la MNLE pour ma part, car leur lecture et leur écriture ne sont pas fluides ; tout en travaillant l'oral en parallèle. Leurs besoins spécifiques, avant d'être langagiers, sont pragmatiques, pour ne pas dire vitaux = travailler, se loger, avoir ses papiers, manger, se soigner, connaître ses droits, se déplacer dans la ville, se présenter dans une administration. Ainsi, notre programme est calqué sur ces besoins. Cependant, nous remarquons que de nombreux·ses apprenant·es connaissent une grande partie de ces points avant d'arriver en cours, car iels ont appris avec des proches, ou seul·es à l'aide de nombreuses stratégies. Beaucoup n'ont pas attendu d'être en cours pour se débrouiller. Ainsi, ce programme constitue une base qu'on se permet de modifier en fonction des apprenant·es. Progressivement, dans l'année, certain·es apprenant·es veulent aller plus loin. De plus, lorsque je mets en page leurs productions écrites ou que je leur donne à lire des textes d'apprenant·es plus anciens, iels expriment un réel intérêt et un grand plaisir à les lire. Il est très rare qu'iels expriment le souhait précis de lire des livres, de la littérature, mais je sens que beaucoup y prendraient beaucoup de plaisir.

J'aimerais aussi présenter les femmes avec qui j'ai travaillé pendant dix ans, de 2010 à 2020, à l'Association des Femmes de la Boissière (AFB) à Montreuil, association d'alphabétisation pour femmes. Il s'agissait de femmes jamais scolarisées dans leur pays d'origine (Mali, Sénégal, Algérie, Maroc, Tunisie, Congo, Côte d'Ivoire), francophones, communicantes ou allophones. Nous avons quatre fois deux heures de cours par semaine. Il s'agissait de cours d'alphabétisation, mais aussi d'ateliers supplémentaires de danse, menuiserie, théâtre, nutrition, éco-citoyenneté ... en fonction des partenariats et des besoins.

2. Quelles lectures authentiques leur mets-tu à disposition ?

La classe est équipée d'une petite bibliothèque dans laquelle les élèves puisent pour lire pendant le 1/4h lecture. Il s'agit d'albums jeunesse ou de documentaires (BTJ ou autres). Je choisis des ouvrages avec beaucoup d'images et peu de texte. La mise en place du 1/4h lecture est récente dans notre collège. Les élèves se lèvent et vont chercher un livre, c'est un livre différent à chaque fois ; les élèves qui savent un peu mieux lire reprennent le même livre quand iels ont trouvé un ouvrage qui les intéresse. Quand nous sommes allés au CDI, certains n'ont pas voulu emprunter de livre.

Nous avons installé des étagères dans quelques salles de classe de l'établissement des cours de jour, avec quelques livres mis au pilon par des bibliothèques parisiennes. Nous avons fait un tri et sélectionné des livres de littérature jeunesse, des livres de voyages, géographie... avec beaucoup de photos. Nous avons fait ce que nous avons pu avec ce qu'on nous a donné, car nous n'avons pas de ligne budgétaire pour acheter des livres finement choisis. Je ne suis donc pas encore satisfaite. Par ailleurs, je mets toujours à disposition, des recueils de textes d'apprenants rassemblés depuis des années par Sybille, pour les moments de pause ou d'activités individuelles terminées. C'est ce qui fonctionne le mieux, car ce qui se rapproche le plus de leur vécu et de leur niveau.

A l'AFB, nous achetions, de temps en temps, des livres choisis pour leur accessibilité et leur thématique et les placions dans la petite bibliothèque de l'entrée, comme, par exemple, la bande-dessinée Aya de Yopougon, qui avait beaucoup touché une apprenante ivoirienne ayant vécu dans le quartier décrit dans le livre. Elle avait d'ailleurs ensuite demandé à sa fille de lui acheter les tomes suivants. Cette lecture avait été un grand moteur pour elle.

3. Les-emmènes-tu à la bibliothèque ? En es-tu satisfaite ?

Nous allons chaque année à la médiathèque de la ville. Les documentalistes présentent les lieux (il y en a deux à Alfortville) et éditent les cartes pour chaque élève. Ceux-ci sont toujours contents de cette visite, ponctuée par la lecture offerte d'un album jeunesse grand format. Cependant, il est très rare que les élèves y retournent, suite à cette visite initiale.

Nous allons également au CDI du collège. Une étagère "Vite lu" regroupe des livres faciles à lire et très courts. Certains élèves petits lecteurs se sont régalés avec les "Max et Lili". D'autres élèves empruntent des albums ou des BD (Nyéba, Aya). Là encore, il est rare que l'élan vienne d'eux-mêmes.

Lorsque nous visitons ces lieux, je remarque que les élèves sont systématiquement attirés par des livres qui parlent de leur pays, ou d'histoires qui se passent dans leur pays. Le manque de leur pays, de leur culture, de leurs amis, de leur langue est présent et douloureux. Tout ce qui peut leur rappeler ce qu'ils ont quitté leur fait du bien.

Au SCAP, j'emmène chaque année mon groupe de FOA à la bibliothèque. De préférence, une bibliothèque travaillant sur l'inclusion des personnes en situation d'immigration et de précarité, comme François Sagan dans le 10ème arrondissement de Paris par exemple, qui propose des espaces et un accueil spécifique. Une visite est prévue, ainsi que la découverte de tous les ateliers gratuits : conversation, informatique, écrivain public ... On insiste sur leur légitimité à entrer dans ces endroits, à s'y poser pour se reposer même s'ils ne lisent pas de livres, feuilleter un magazine, se promener entre les rayons et même aller aux toilettes (comme leur avait si bien dit une bibliothécaire il y a plusieurs années : " C'est le seul endroit, dans Paris, où vous pouvez aller aux toilettes ou vous poser dans un canapé, gratuitement, sans qu'on ne vous demande rien. "). Chaque apprenant-e repart ensuite avec sa carte. Cependant, comme Sybille, je sais qu'ils y retournent peu ou pas du tout. La raison est claire : d'une part ils n'y trouvent pas de livres accessibles et d'autre part, les freins liés au sentiment d'illégitimité sont encore forts. Depuis quelques années, beaucoup de bibliothèques mettent en place des rayons FALC, mais pour la plupart des livres choisis, cela reste, d'une part, encore trop difficile pour eux et pas forcément en lien avec leurs intérêts.

A l'Association des Femmes de la Boissière, c'était plus fluide, car notre local était voisin de la bibliothèque de quartier où certaines femmes allaient souvent avec leurs enfants. Nous avons tissé des liens solides et nous y allions une fois par mois pour des lectures offertes, des discussions, ... Cette association permettant des entrées et sorties en permanence dans l'année, cela signifiait que chaque femme nouvellement arrivée avait l'occasion de découvrir la bibliothèque et d'avoir une carte. De plus, avec la carte de l'association, nous empruntions chaque mois une quinzaine de livres qui alimentaient la petite bibliothèque de l'association.

4. Fais-tu des lectures offertes en cours ? Comment ça se passe ? Cela leur donne envie de lire ?

Je fais des lectures offertes régulièrement, au moment du 1/4h lecture. Le choix de l'ouvrage est difficile car les élèves non francophones ont du mal à comprendre. Je dois souvent paraphraser, mimer, chercher des images pour illustrer un mot. Je ne suis pas sûre que cela leur donne envie de lire par eux-mêmes.

J'en fais de temps en temps, mais très peu. Je le fais parfois avec le journal Vite Lu. N'ayant que six heures de cours par semaine, il m'est difficile de mettre des rituels en place. Et puis, n'ayant toujours pas constitué la bibliothèque FALC idéale, avec du vocabulaire adapté, je ne me sens pas à l'aise avec ce que j'ai, pour l'instant, à disposition.

5. Comment mets-tu en forme leurs textes ?

Une fois qu'ils ont écrit un texte et qu'il est corrigé (orthographe, syntaxe si elle est vraiment bancaire - on reste le plus près possible de la parole de l'auteurice), je prends une photo puis je l'écris sur ordinateur. Une fois que j'ai suffisamment de textes, j'édite un journal de la classe qu'on lit ensemble. Chacun retrouve son texte et le partage avec le groupe. C'est un moment précieux.

Après les multiples allers-retours entre les apprenant-es et moi pour les corriger, j'aime mettre en valeur leurs textes en les compilant dans des Petits Livres ou des livrets A5 agrafés, tous les deux ou trois mois. J'essaie de garder une ligne graphique similaire pour qu'ils comprennent très vite qu'il y a une continuité et que leurs textes sont très précieux pour eux et les autres. J'essaie de mettre des illustrations sur la couverture, en lien avec la saison ou les thématiques des textes. Chaque livret A5 contient un sommaire et une pagination, comme les " vrais livres " .

6. Selon toi, y a-t-il une importance à éditer, mettre en page, relier, illustrer leurs textes ?

7.

Ces textes sont ensuite rassemblés dans un recueil des textes de l'année. Ils constituent un livret. J'essaie de faire des petits exercices de compréhension pour chaque texte, ce qui fait l'objet d'un autre livret que l'élève remplit au fur et à mesure de ses lectures. Il y a aussi à disposition une boîte avec des petits livres avec les textes d'anciens élèves. Cependant, je constate que la lecture plaisir, la lecture libre n'est pas installée chez ces élèves.

Oui, comme je l'ai dit précédemment, c'est essentiel selon moi. Ce n'est pas pareil de lire / découvrir des textes sur une simple feuille A4 que dans un livre qu'on feuillette. Le plaisir est réel et le silence impressionnant lorsqu'ils découvrent un nouveau livret. Je pense que cela introduit petit à petit l'habitude et le plaisir de lire un livre.

7. Quels sont les freins à l'émergence du plaisir de lire ?

Outre la création d'ouvrages adaptés à nos publics, c'est également une éducation au plaisir de lire et un habitus de lecteur qu'il faut développer chez les petit.es lecteurices. Iels ont passé toute leur vie loin des livres, ont l'habitude de vivre sans les livres, ont l'habitude de vivre sans lire. Iels ont développé des stratégies de contournement, qui fonctionnent assez bien. Il faut donc déconstruire ce mode de fonctionnement et intégrer la lecture dans leur vie de tous les jours : prendre l'habitude de chercher à lire tout l'écrit autour de soi, cet écrit que les personnes analphabètes ne voient littéralement pas, car on ne voit pas ce qu'on ne connaît pas (c'est ce que nous vivons lorsque nous allons dans un pays à l'alphabet inconnu). Il faut ainsi chercher à lire des panneaux, des courriers, des affiches, des prospectus, des adresses...



Les enfants à qui on lit des histoires, qui entrent dans l'écrit à travers des textes qu'ils comprennent, qui les font voyager, vibrer, ressentir, qui sont entourés d'adultes qui lisent... ces enfants ont la possibilité de développer un habitus de lecteur : "j'ai un livre en cours", "je parle de mes lectures", "je m'intéresse aux lectures des autres", "je peux entrer dans une bibliothèque ou une librairie - ces lieux me concernent et je sais comment ils fonctionnent"... Chez nos élèves, ces habitudes n'existent pas, et il est d'autant plus difficile de les installer qu'il n'existe que très peu d'ouvrages accessibles et compréhensibles.

8. Qu'est-ce qui existe en FALC ? Est-ce adapté à ton public ?

Depuis quelques années, beaucoup de bibliothèques mettent en place des rayons FALC, mais pour la plupart des livres choisis, cela reste, d'une part, encore trop difficile pour iels et pas forcément en lien avec leur intérêt. Je pense qu'il faut au moins un de ces deux critères pour attirer l'attention et provoquer le plaisir de lire. Imaginons un livre juridique, si on ne connaît pas ce domaine et si on ne s'y intéresse pas, ce sera trop difficile à lire. Par contre, si ce même livre est "traduit" en FALC, ce sera plus accessible et on pourra faire l'effort de s'y plonger, car même si le thème est inconnu, s'il nous intéresse, la compréhension sera possible.

Tout comme le montre cet exemple = source : <https://com-access.fr/nos-prestations/facile-a-lire-et-a-comprendre/>

Exemple de texte transcrit en FALC

<p>Réglementation :</p> <p>Le versement de l'Administration est subordonné à la subrogation de l'Etat dans les droits du demandeur à l'encontre du locataire. Cela signifie que le paiement avec subrogation éteint la dette du locataire défaillant à l'égard de la société bailleuse mais la laisse subsister à l'égard de l'Etat.</p>	<p>→</p> <p>La règle : </p> <p>L'État paye le loyer au propriétaire à la place du locataire.</p> <p>Le locataire ne doit plus payer le loyer au propriétaire. Mais, il devra rembourser directement l'État. </p>
--	---

9. Comment aimerais-tu conclure ?

Je rêve vraiment d'une collection riche, variée et accessible (les mêmes prix que les livres de poche), dans une maison d'édition, créant de nouvelles histoires ou réécrivant des histoires existantes.

C'est vraiment précis dans ma tête =

- des thèmes pour les jeunes et les adultes,*
- différents niveaux de lectures, de l'alphabétisation grand débutant (juste quelques mots, quelques phrases) au FLE A1/A2 (des textes),*
- des liens audios avec des QR codes,*
- des images non infantilisantes.*

C'est possible, c'est faisable, mais il faut des moyens humains et financiers, car ça représente un travail considérable et des professionnel·les, notamment des auteur·ices et des illustrateur·ices.